Le sens du sacré dans la liturgie

Récollection du Pôle missionnaire de Fontainebleau

Abbaye de Fleury, samedi 3 octobre 2026

P. Marco Gallo, Institut Supérieur de Liturgie (ICP)

Avons-nous donc perdu le sens du sacré ?

En quoi cela me semble-t-il vrai ?

Où le voyez-vous : dans quel geste, quel moment, quel lieu ?



Pourquoi manquons-nous de temps ?

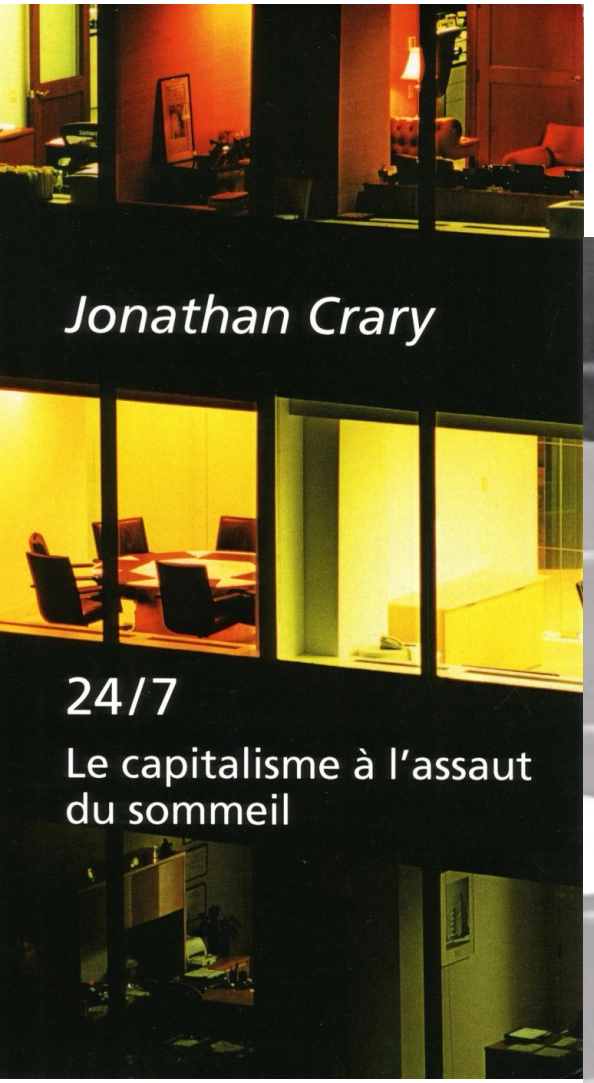
La société de la fatigue

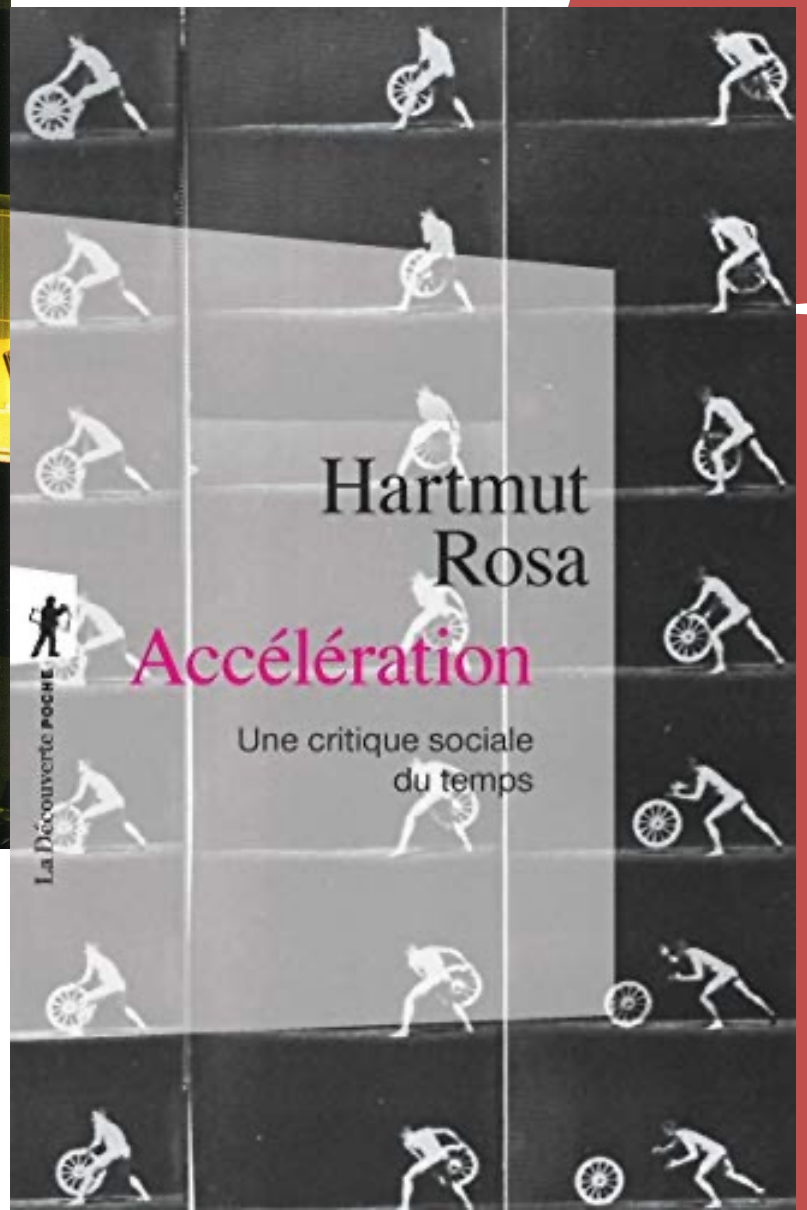
Byung-Chul Han — PUF, 2024



“L’excès de travail et de performance est l’indice ***d’une exploitation du soi par lui-même, une auto-exploitation****. La liberté individuelle devient contrainte pour maximiser le résultat de nos actions.”*

Byung-Chul Han, La société de la fatigue





L'homme de demain ne dormira plus?

De 10 à 6.5 heures par nuit

Reed Hastings (CEO Netflix)

Le sommeil est notre plus grand concurrent ; c'est contre lui que nous nous battons. Et nous gagnerons !

Le Christ, Seigneur du temps (Lc 4,16-21)

Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :



L'Esprit du Seigneur est sur moi
parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé
porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,
annoncer aux captifs leur libération,
et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue,
remettre en liberté les opprimés,
annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.

Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »

De quel sacré parlons-nous ?

- **Rudolf Otto**, *Le sacré* (1917) : un mystère qui fait trembler et qui fascine (*tremendum et fascinans*).
- **Mircea Eliade**, *Le sacré et le profane* (1957) : le sacré se manifeste *en se séparant* du profane.

Ce sacré des **sciences des religions** met à part des lieux, des temps, des personnes.

Est-ce bien ce sacré que la liturgie chrétienne célèbre ?

Une relation intime et précieuse

Comme le disait Madeleine Delbrêl : « *Sans la prière, nous n'aimerions pas le Dieu d'amour. Nous serons peut-être ses serviteurs, ses combattants, voire même ses disciples; mais nous ne serons ni les enfants aimants de notre Père, ni les amis (...) de Jésus-Christ* » (Notre vie, tome XV des Œuvres complètes, Nouvelle Cité, 2017, p. 41).



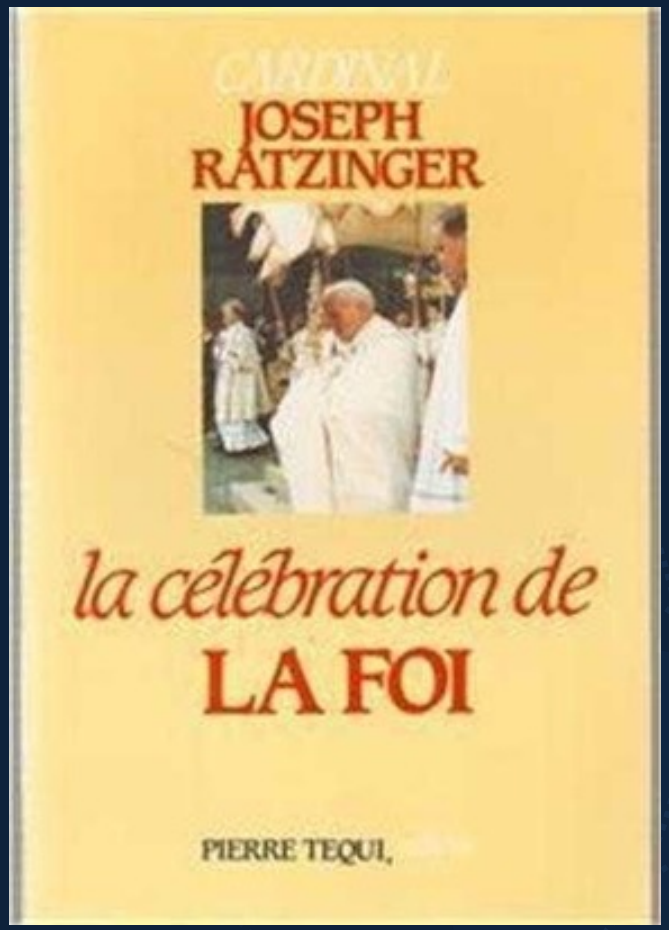
Préservez donc votre vie intérieure avec le Seigneur, à l'école des nombreux saints qui vous ont précédés, en puisant toujours à la source de l'amour infini de Dieu dans la prière silencieuse. Votre mission découle avant tout de cette relation intime avec le Seigneur qui vous attend.

La surprise d’un sacré qui s’est fait proche de nous

- **Nouveau Testament** : le rideau du Temple se déchire (Mc 15, 38) ; tout le peuple est « sacerdoce royal, nation sainte » (1 P 2, 9).
- **Premiers siècles** : on célèbre l'eucharistie près des corps des martyrs ; on communie dans la main (Cyrille de Jérusalem, IVe siècle). **Mysterion**
- **Moyen Âge** : le sacré avait un corps et un calendrier, on le touchait dans les reliques, on le rejoignait à pied en pèlerinage, et les cloches le faisaient entrer dans le rythme du travail et du repos de tout un village..
- 1570 : le missel de **Pie V**, le baroque offre aux pauvres aussi **une maison splendide**, où la gloire de Dieu se donnait à voir et à entendre.
- XXe siècle : **Pie X** encourage la communion fréquente (1905) ; le **Mouvement liturgique** ; Vatican II et le missel de **Paul VI** (1970) : **la liturgie source de vie spirituelle**

La fête :

l’expérience du mal,
du salut



L'émerveillement

« L'émerveillement dont je parle n'est pas une sorte de désarroi devant une réalité obscure ou un rite énigmatique, mais c'est, au contraire, l'émerveillement devant le fait que le dessein salvifique de Dieu nous a été révélé dans la Pâque de Jésus »

Pape François, lettre apostolique *Desiderio desideravi* (2022), n. 25

La liturgie, resonance de la Parole

- Dans les prières eucharistiques anciennes, **le thème du sacré est absent** (E. Mazza). L'assemblée y demande le don de l'Esprit Saint, l'unité de l'Église, la rémission des péchés.
- Le couple décisif est **sainteté et péché**, plus que sacré et profane, « Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. » (1 Co 10, 17)

E. Mazza, « Les fruits de l'eucharistie : clé d'une sacralité chrétienne », Transversalités 112 (2009), p. 39-62.

- La liturgie parle de « *silence sacré* » (PGMR, n. 45).
- Elle se dit elle-même « *l'action sacrée par excellence* » (SC, n. 7).
- Le mot qualifie une action : celle du Christ et de son Corps, l'Église.
- Le sacré des religions sépare. L'action sacrée de la liturgie **rassemble** un peuple saint.

Dans la liturgie chrétienne, « sacré » est un adjectif.

À l'origine du rite, le désir du Christ



« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! » (Lc 22, 15)

« Avant notre réponse à son invitation (bien avant !) il y a son désir pour nous. Nous n'en sommes peut-être même pas conscients, mais chaque fois que nous allons à la Messe, la raison première est que nous sommes attirés par son désir pour nous. De notre côté, la réponse possible (qui est aussi l'ascèse la plus exigeante) est, comme toujours, celle de nous abandonner à son amour, de nous laisser attirer par lui. »

Desiderio desideravi, n. 6

Quand le sacré devient un pouvoir

- Un sacré fascinant et redoutable peut se fixer sur des personnes : le père, le maître, le prêtre. **Le rapport de la CIASE (2021)** nomme « l'excessive sacralisation de la personne du prêtre ». Il met en garde contre le risque de conférer au prêtre « une position héroïque ou de domination » (recommandation n° 4).

- « *La liturgie doit précisément nous sauver de la reconnaissance du sacré […] ; à un moment donné nous pouvons toujours commencer à croire que tout dépend de nous* » (J. Geldhof)

J. Geldhof, « Sacré, salut et liturgie. À la rencontre de la théologie et de l'anthropologie », Transversalités 112 (2009), p. 19-37.

Deux natures opposes du sacré

Le sacré comme saturation

Gnosticisme (DD 19) : Le gnosticisme enferme la foi dans ce que je pense et ce que je ressens ; la liturgie nous en libère, car elle nous fait dire « nous » et nous place devant un mystère que nous n'avons pas imaginé.

Néo-pélagianisme (DD 20) : Le néo-pélagianisme nous fait croire à un salut gagné par nos propres efforts ; la liturgie nous en purifie, car elle proclame que le salut est un don gratuit, reçu dans la foi.

Le sacré comme relation

- Le Seigneur vient à notre rencontre.
- « La rencontre avec Dieu n'est pas le fruit d'une recherche intérieure individuelle, mais un événement donné. » (DD 24)
- Le rite prépare la place. La présence, elle, est donnée : la **démaîtrise**

DD : pape François, Desiderio desideravi (2022).

L'art de célébrer, une discipline pour tous

- « Tous les aspects de la célébration doivent être soignés […]. Mais même si la qualité et le bon déroulement de la célébration étaient garantis, cela ne suffirait pas pour que notre participation soit pleine et entière. » (DD 23)
- Les gestes de l'assemblée : « se rassembler, marcher en procession, s'asseoir, se tenir debout, s'agenouiller, chanter, se taire, acclamer, regarder, écouter » (DD 51).
- **C'est « une “discipline”** (au sens où l'entend Guardini) qui, si elle est observée, nous forme authentiquement » (DD 51).
- Cette discipline nous dessaisit de la maîtrise : elle laisse la place à Dieu.

La voie de la discipline

« L'ardent désir de cultiver un grand style de prière doit à nouveau s'éveiller ; la volonté d'essentialité doit aussi revivre dans la prière. La voie à suivre pour y arriver est celle de la discipline ; du renoncement aux satisfactions faciles et sans effort ; du travail rigoureux, accompli dans l'obéissance à l'Église, pour notre conduite et notre être religieux. »

Romano Guardini, La formation liturgique, Leuven, Peeters, 2017, p. 75 ; cité dans Desiderio desideravi, n. 50.

Un texte à méditer

« La liturgie est l'expression de soi de l'homme, mais de l'homme tel qu'il doit être. **C'est ainsi qu'elle devient une discipline rigoureuse**. L'homme étranger à la liturgie peut éprouver la prière liturgique comme “un mensonge” ; mais l'homme qui parle dans la liturgie **est un homme profond, vivant à la mesure de son essence**. Or, cet homme est enfoui et caché. C'est pourquoi la prière liturgique doit avant tout être une discipline sévère et cela, jusqu'à ce que la profondeur de l'homme se laisse pénétrer, que le modèle de l'être s'oriente d'elle-même, et que l'essentiel parle réellement. »

Romano Guardini, La formation liturgique, p. 70.

Pour la réflexion et le partage

1. Dans le texte de Guardini, quel mot me rejoint ? Quel mot me résiste ?

2. Quel geste ou quelle parole de la liturgie est **pour moi une discipline** : je le fais sans toujours le sentir, et il me forme ?

3. Ai-je déjà été surpris au cours d'une célébration ?